

Ministre ou rien

La critique TV de télérama du 11/01/2014

Ils l'ont désiré de tout leur être, et puis un jour c'est arrivé : ils sont devenus ministres. Vingt et un membres de gouvernements de la Ve République, femmes et hommes, de droite comme de gauche, racontent leur expérience du pouvoir. La joie d'être appelé aux responsabilités, la solennité de la fonction sous les ors des palais, la volonté de marquer de son empreinte la politique du pays. Et, très vite, les frustrations et les obstacles qui s'accroissent. « *Etre ministre, c'est être chef de son administration. Elle n'est pas commode. Elle est résistante, lente. C'est de la responsabilité du ministre de la dynamiser* », affirme Arnaud Montebourg, ministre du Redressement productif. Et il faut faire vite. « *C'est un compte à rebours*, sourit Najat Vallaud-Belkacem, ministre des Droits des femmes. *Vous ne savez jamais quand la sonnette va retentir. Il y a ce sentiment d'urgence incroyable.* » Car, tandis que les médias jouent déjà à faire planer l'hypothèse d'un remaniement, le chef de l'Etat, véritable maître du jeu, peut tout à coup choisir une autre action politique que celle voulue par le ministre. Faut-il s'opposer au président lorsque sa conscience l'ordonne ?

De ce flot de témoignages (Michel Rocard, Roselyne Bachelot, Robert Badinter, Edouard Balladur, André Santini, Marie-Noëlle Lienemann...) sur la grandeur et les misères de la fonction, on ressort surtout frappé par les expressions d'amertume. A en croire Hubert Védrine, au terme de son mandat « *un ministre a rarement le sentiment de la tâche accomplie* ». — Marc Belpois

Marc Belpois